

CONFÉRENCE DE PRESSE
DU JEUDI 18 AOÛT 2005
A YVERDON-LES-BAINS

« Le Japon de mon père, Photographies d'un Yverdonnois, 1924-1928 »
une exposition présentée au Musée d'Yverdon et région
du 21 août 2005 au 15 janvier 2006.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'Yverdonnois René Vodoz séjourna au Japon de 1924 à 1928 en tant qu'ingénieur commercial pour l'entreprise suisse Brown Boveri. Accompagné de sa femme, Nelly Vodoz née Decoppet, et de son fils Jean, il découvrit un pays qui lui était totalement inconnu, une culture encore peu occidentalisée qui le fascina, de merveilleux paysages qui l'enchantèrent.

Excellent photographe amateur, il entreprit de saisir à travers son objectif les années passées au Japon, la vie de la population indigène et celle de la colonie européenne. De ce séjour au pays du Soleil-Levant il rapporta quelque 1600 clichés, qu'il réunit en six albums-souvenirs. En outre, il fit effectuer à partir de ses images des diapositives en verre, habilement colorisées par un artiste japonais, afin d'illustrer les conférences qu'il destinait à son entourage.

Si les photographies des albums ont fait l'objet, l'an dernier, d'un très bel ouvrage de Jean Vodoz (A l'ombre des cerisiers en fleurs, Le Japon de mon père, photos 1924-1928, Hrg. Paul Hugger, Limmat Verlag Zürich, Zürich, 2004), les diapositives colorisées n'avaient jamais été montrées au public depuis plus d'un demi-siècle au moins. Grâce à M. Jean Vodoz, fils de René Vodoz et actuel propriétaire du fonds photographique, l'ensemble de ces précieux documents peut être présenté au Musée d'Yverdon et région, l'exposition étant centrée sur une soixantaine de reproductions sur papier en grand format réalisées à partir des diapositives colorisées.

René Vodoz (1894-1969)

René Vodoz naquit à Yverdon en 1894 au sein d'une famille bien connue des Yverdonnois, notamment parce que son père, Charles Vodoz (1860-1939), fut conseiller municipal pendant plus d'une trentaine d'années et assura durant quatorze ans la fonction de syndic de la ville. Après avoir suivi le gymnase à Coire, René Vodoz commença des études à l'Ecole Polytechnique de Lausanne. En 1919, il reçut son diplôme d'ingénieur mécanicien et, la même année, entra chez Brown Boveri à Baden. Il y travailla cinq ans au sein du laboratoire pour machines thermiques, où l'on développait des turbines à vapeur. De fréquents voyages le conduisirent dans différents pays européens. A la demande de son supérieur avec lequel il s'était lié d'amitié, René Vodoz partit pour Kobe en 1924 en tant qu'ingénieur commercial, avec la tâche de développer le marché des machines à vapeur.

A l'époque, l'industrie mécanique suisse menait une politique d'expansion mondiale, notamment en direction de l'Extrême-Orient. Dans ce contexte, René Vodoz représente l'exemple type du jeune homme parti en Asie pour y passer quelques années et qui, à côté de sa profession, visita le pays comme un touriste.

Son épouse Nelly Vodoz prit une grande part dans cette découverte du pays : sa formation de pianiste virtuose permit en effet au couple de nouer des contacts avec des Japonais férus de

musique que René Vodoz, en sa qualité d'ingénieur, n'aurait jamais connus et qui devinrent de véritables amis.

De retour en Suisse en 1928, René Vodoz travailla d'abord comme chef de service, puis comme directeur des ventes chez Brown Boveri. Il occupa cette dernière place jusqu'en 1959 avec un très grand succès et, à sa retraite, fut élu au Conseil d'administration de Brown Boveri. Il revint alors dans son Yverdon natal où il fonda la petite fabrique de machines AMYSA S.A. Il est décédé en 1969, son épouse en 1973.

L'exposition

Dans le cadre de cette exposition, le Musée d'Yverdon et région s'attache à présenter le Japon de René Vodoz essentiellement à l'aide de photographies, mais aussi de quelques documents d'archives et de pièces qu'il rapporta en Suisse.

Une première partie aborde le thème du voyage d'Europe au Japon. Gagner le pays du Soleil-Levant dans les années 1920 exigeait encore près d'un mois et demi de bateau et de train - toute une aventure en comparaison de nos actuelles treize heures de vol reliant Genève à Tokyo !

Suit une évocation de la vie de la colonie européenne à Kobe. A l'époque, les étrangers vivaient dans des quartiers qui leur étaient réservés, dans des maisons construites sur des modèles occidentaux. Ils conservaient leur propre vie sociale et leur propre rythme de vie, ce que l'on découvre au travers de nombreux clichés de René Vodoz.

Le cœur de l'exposition est constitué par des reproductions en grand format réalisées à partir des diapositives colorisées en verre réunies par René Vodoz. Sur l'ensemble des spécimens à disposition, près des deux tiers correspondent à des photographies effectuées par l'ingénieur yverdonnois. Elles ont été complétées par d'autres, œuvres de photographes japonais professionnels achetées sur place, qui lui ont permis d'étoffer sa présentation du Japon.

Au fil des images, on découvre une approche très complète et variée du pays qui se reflète dans l'exposition, organisée de manière thématique : habitants dans leur environnement quotidien ; sites et monuments célèbres ; paysages découverts au cours de randonnées ou lors de l'ascension des plus hauts sommets de l'archipel ; activités japonaises traditionnelles, comme la culture du riz ou la construction des maisons. Ces photographies sont accompagnées de commentaires rédigés pour l'exposition, car le discours de René Vodoz accompagnant les projections - s'il a été un jour mis par écrit - n'a malheureusement pas été conservé.

Outre les qualités esthétiques des photographies de René Vodoz - les compositions sont soignées, l'approche sensible -, celles-ci captivent par leur contenu. En effet, le Japon, qui n'était ouvert aux étrangers que depuis quelques décennies, se révèle au travers du regard d'un observateur occidental qui ne possédait aucune connaissance préalable du pays. On ressent l'étonnement face à un monde nouveau, l'intérêt pour la vie du peuple japonais, la curiosité pour l'architecture, les jardins, les paysages, l'ouverture progressive d'un esprit séduit par une autre culture.

Ces clichés ne constituent pas l'œuvre d'un professionnel de la photographie ou de l'ethnologie, mais bien celle d'un touriste particulièrement curieux et d'un photographe amateur doué. Les prises de vue sont souvent peu stylisées et dotées d'une grande authenticité. Si René Vodoz cadre ses images avec attention, il ne cherche pas à faire de l'art. Il s'attache davantage à fixer l'émotion face à un groupe d'enfants japonais, l'étonnement devant un paysage, voire tout ce qui, au cours de ses voyages, lui semble étrange ou exotique. Il donne ainsi à voir « son » Japon, un Japon souvent idéalisé - empreint d'un calme profond, un pays de beauté, de sérénité et de lenteur -, mais inséré dans son contexte, témoignant d'un mode de vie encore ancien où apparaissent parfois des signes de modernité. De tels témoignages sont rares : d'une part les Japonais eux-mêmes n'accordaient que peu de valeur aux documents en rapport avec la vie quotidienne ; d'autre part, la réalisation de documents photographiques était à l'époque coûteuse et donc peu commune.

Pour compléter sa collection, René Vodoz acheta un certain nombre de diapositives réalisées par des photographes japonais. Ces dernières méritent également notre attention : elles appartiennent à une production photographique japonaise essentiellement destinée aux touristes, ayant connu son apogée durant la dernière décennie du 19^e siècle et qui sont précieuses en raison de la qualité de leur exécution et pour leur signification historique. Leurs principales caractéristiques résident dans le choix des sujets - scènes de la vie traditionnelle japonaise, représentations de femmes japonaises, sites et monuments célèbres -, dans leur colorisation soignée et dans les albums qui les réunissaient, de manière souvent luxueuse.

Le très beau travail de colorisation des clichés de René Vodoz fut effectué par des artistes japonais, passés maîtres en la matière. Cette technique, apparemment introduite en terres nippones par des photographes occidentaux, devint commune dans le pays dès les années 1880 et atteint un degré de sophistication qu'elle ne connut jamais en Occident. Les photographes japonais avaient à leur disposition des hommes possédant un très grand savoir-faire, des artisans ayant œuvré dans les ateliers de production des estampes, alors en déclin. Autre raison du succès de la colorisation japonaise : au lieu des peintures opaques à base d'huile utilisées en Occident, les Japonais employèrent des pigments transparents, solubles à l'eau et du plus bel effet.

La valeur des clichés présentés ici repose donc non seulement sur les informations qu'ils livrent sur le Japon, mais également sur leur dimension artistique : en plus des prises de vue équilibrées de René Vodoz et des compositions étudiées des photographes japonais, elles attestent de la virtuosité des artisans coloristes de l'archipel.

Après leur retour en Suisse, les Vodoz restèrent fidèles au Japon : ils y retournèrent à plusieurs reprises, restèrent liés avec de nombreux amis japonais et René Vodoz devint un membre actif de l'association Suisse-Japon qu'il présida pendant plusieurs années. De ces liens témoignent les nombreux cadeaux que reçut l'ingénieur yverdonnois, dont seuls quelques exemples sont exposés à Yverdon. Certains possèdent une grande valeur, tel ce plat de l'artisan-artiste Kakiemon XII, ou ce pot d'Echizen réalisé il y a plus de quatre cents ans.

Pour parachever cette présentation du « Japon de mon père », Jean Vodoz, fils de René, raconte ses souvenirs du pays du Soleil-Levant, alors qu'il avait entre 2 et 6 ans, dans un film réalisé par Anne-Sylvie Henchoz (Canal NV).

Il a paru opportun également de mettre brièvement en évidence les liens parfois méconnus qui unissent Yverdon et le Japon. Le célèbre pédagogue Johann Heinrich Pestalozzi qui dirigea son institut de jeunes garçons dans le château d'Yverdon pendant vingt ans (1805-1825) en est à l'origine. Depuis de nombreuses années en effet, les Japonais se passionnent pour la vie et l'œuvre de Pestalozzi. Dès sa création, en 1977, le Centre de documentation et de recherche Pestalozzi fut fréquemment sollicité pour répondre à des demandes d'étudiants, de chercheurs ou de professeurs japonais. Désireux de faire mieux connaître les idées du pédagogue dans la ville de Kagamino (préfecture d'Okayama), son maire établit des premiers contacts avec les autorités yverdonnoises en 1994. Ces échanges aboutirent à la signature, en 1996, d'une charte de l'amitié entre les deux villes. Depuis 1994, des visiteurs japonais séjournent à Yverdon année après année avec un égal succès. Pour sa part, la Ville d'Yverdon organise l'an prochain un voyage dans l'archipel, une initiative qui a suscité l'enthousiasme immédiat des Yverdonnois.

Autre élément « japonais » présent à Yverdon, le « jardin japonais », un parc d'agrément situé en face de la gare, dont on pourra voir une maquette dans l'exposition. Quelques éclaircissements sont apportés sur l'origine de ce nom, aujourd'hui communément employé par les habitants d'Yverdon. Selon son concepteur, l'architecte-urbaniste Jacques Macquat, l'ambition était d'élaborer un espace bien yverdonnois, une métaphore de la cité thermale avec jeux d'eau, petits ponts et nénuphars. Ces intentions furent apparemment diversement interprétées et un esprit imaginatif lança comme une boutade l'appellation de « jardin japonais », une appellation qui allait faire long feu...

La scénographie de l'exposition a bénéficié de la créativité de Sarah Nedir, architecte. La mise en scène proposée évoque l'organisation d'une maison japonaise traditionnelle, avec ses espaces ouverts et la disposition particulière de ses tatamis.

Enfin, l'exposition est accompagnée d'un riche programme d'activités : plusieurs conférences proposeront d'autres exemples de découvertes et d'échanges entre l'Europe - en particulier la Suisse - et le Japon au cours du 20^e siècle ; en outre, démonstrations et ateliers permettront de se familiariser avec différents aspects de la culture japonaise.

Personne de contact :

France TERRIER, Musée d'Yverdon et région, Le Château, Case postale 968, 1401 Yverdon-les-Bains, tél. 024 425 93 10, fax 024 425 93 12, musee.yverdon@bluewin.ch

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Le programme des activités organisées en complément de l'exposition a été mis sur pied en collaboration avec le Cercle Suisse-Japon de Lausanne. Par ailleurs, deux des activités proposées entrent dans le cadre du « Mois de la culture japonaise », sous le haut patronage du Consulat Général du Japon à Genève (indiquées par un astérisque).

20 août 2005 à 17 h Vernissage en présence de M. Shigeru ENDO, Consul Général du Japon à Genève.
Partie musicale : mélodies populaires japonaises, par Christian DELAFONTAINE, flûte, et Nathalie CHATELAIN, harpe.

Conférences et démonstration

Samedi 24 septembre de 16 h à 18 h Conférence et démonstration de calligraphie, par Mme Suishû Tomoko KLOPFENSTEIN-ARII, artiste, chargée d'enseignement au Ostasiatisches Seminar de l'Université de Zurich, membre du jury pour l'Exposition annuelle de calligraphie du Japon.

* Jeudi 20 octobre à 20 h **Le regard de Paul Claudel sur le Japon dans les années 1920**, par M. Masayuki NINOMIYA, professeur honoraire de l'Université de Genève, membre du jury pour le Prix Shibusawa-Claudel et ancien secrétaire général exécutif de l'Association pour la Maison de la Culture du Japon à Paris.

Jeudi 8 décembre à 20 h **Deux ans à Kagamino, une ville dans le sillage de Pestalozzi**, par M. Raphaël VEZ, coordinateur en relations internationales (JET Programme) à la mairie de Kagamino, au Japon, ville liée à Yverdon depuis 1996 par une charte de l'amitié.

Jeudi 12 janvier à 20 h **Exotisme et impressionnisme. Le récit illustré du voyage au Japon du peintre Karl Walser et de l'écrivain Bernhard Kellermann en 1908**, par M. Philippe LÜSCHER, historien de l'art, conservateur au Musée Neuhaus à Bienne.

Visites guidées gratuites

Jeudis 8 septembre et 13 octobre à 19 h Visite commentée de l'exposition, par Mme France TERRIER, conservatrice du Musée d'Yverdon et région.

Jeune public

Samedis 1^{er} octobre et *5 novembre de 14 h à 16 h Initiation à des arts et à des jeux traditionnels du Japon : origami, jeu de Go et démonstrations diverses, par l'équipe de Kami-Fusen. Dès 6 ans.

Samedi 26 novembre de 14 h à 16 h Atelier de calligraphie, par Mme Shuén MIYAKE. Dès 10 ans, sur inscription, max. 15 participants. Fr. 5.- par personne.